



Arts

Art Paris : la scène française fait bonne figure

Après un an sans vie sociale, le portrait et la figuration se sont imposés à Hervé Mikaeloff – ancien de la galerie Perrotin et de la Fondation Cartier – pour tirer un fil dans la scène française. Renouvelant son focus sur la scène nationale, Art Paris a confié au commissaire indépendant la sélection de vingt talents sur la foire : *«C'est en allant récemment dans des friches où travaillent les jeunes artistes que l'idée de la figuration m'est apparue évidente. Au Wonder, lieu géré par des artistes à Clichy, ou aux ateliers de Poush Manifesto, également à Clichy, beaucoup de jeunes gens travaillent sur ce thème. Se confronter à la figure humaine est un pied de nez au monde virtuel, aux NET, à Internet !»* Pour expliquer ce renouvellement de la peinture française, le commissaire évoque l'influence de professeurs comme Nina Childress ou Tim Eitel aux Beaux-Arts de Paris. Si, dans sa sélection, figurent des artistes déjà célèbres – Jérôme Zonder (galerie Nathalie Obadia), Laurent Grasso (galerie Emmanuel Perrotin) ou Yan Pei-Ming (Thaddaeus Ropac) –, Hervé Mikaeloff a poussé les exposants à montrer de jeunes signatures.

Sur le stand de la galerie Pact, les toiles bleues de Rose Barberat ont été peintes pendant le confinement à Poush, justement, où l'artiste a pris un atelier car les Beaux-Arts avaient une jauge réduite. Comme plongés dans une piscine, un cyclope et des jeunes gens paraissent en apnée dans ses toiles. *«La période que nous avons vécue était à la fois excitante et reposante. J'ai voulu synthétiser ce ressenti du réel avec le bleu»*, explique-t-elle. La galerie H propose des scènes autrement plus réalistes : Arnaud Adami prend pour sujet des livreurs Deliveroo. Aux Beaux-Arts de Paris, l'un d'eux pose les pieds sur sa grosse sacoche dans les ors du bureau de Jean de Loisy. Sur le même mur, Bilal Hamdad s'imprègne du métro parisien. Dans *le Mirage*, il scrute furtivement une fille de dos, masque sur le visage et tote bag en bandoulière, à la station Arts et Métiers.

A la galerie les Filles du Calvaire, *Distancliel*, une série de dessins au fusain de Thomas Lévy-Lasne, saisit l'autre dans de petits formats de la taille d'un écran, des visages déformés par des webcams apparaissent dans un halo de lumière, les yeux parfois exorbités. Hors sélection, les personnages de Garance Matton à la galerie nomade Hors cadre, qui défend la création française, entrent aussi parfaitement dans le thème. Tout comme les étonnants autoportraits apeurés et les mises en abyme désabusées de Marius Pons de Vincent (galerie Younique). Campant des ombres, des travailleurs précaires, des solitudes, des écrans interposés, les artistes de la scène française ancrent leur peinture dans l'actualité avec un reflet mi-cru mi-surréal de cette période bouleversée.

